

## éditorial

# Une cinéphilie multipolaire

Michel Ciment

**C** E SOMMAIRE, une fois de plus, reflète la variété du cinéma mondial et ne correspond pas aux entrées en salles. Sur les 24 films sortis ces douze derniers mois et qui ont dépassé les deux millions de spectateurs, ne figurent que des productions françaises ou américaines. Si notre dossier, légitimement, célèbre hors actualité l'un des grands metteurs en scène de l'âge d'or hollywoodien, George Cukor, un des meilleurs représentants avec ses comédies et ses mélodrames de la sophistication des grands studios et, en particulier, de la MGM, les figures de proue sont autant de réalisateurs à découvrir ou qui confirment leur talent. En premier lieu et pour ouvrir cette livraison, le premier et unique film de Hu Bo qui s'est suicidé après avoir achevé *An Elephant Sitting Still*. Immense fresque et sombre dédale à l'intérieur de la société chinoise, cette œuvre inclassable est, en ce début d'année, le premier coup frappé à la porte de notre revue par le cinéma chinois. Il sera suivi le mois prochain par *Un grand voyage vers la nuit*, second opus de Bi Gan et, en mars, par *Les Éternels* de Jia Zhang-ke, un des grands oubliés du palmarès cannois. Ces trois films prouvent la vitalité d'une cinématographie qui produit des centaines de films par an et dont nous ne connaissons que la partie émergée de l'iceberg. Autre révélation *Border*, réalisé en Scandinavie, deuxième film (le premier est inédit en France) du metteur en scène iranien Ali Abassi qui vit à Copenhague et signe un des films fantastiques les plus étonnants et les plus originaux que l'on puisse voir, fort justement récompensé à Cannes par le prix Un certain regard. Si les travaux de Miyazaki et de Takahata au studio Ghibli sont bien connus des cinéphiles et de notre revue, il nous restait à rencontrer un des auteurs majeurs de la génération suivante, Mamoru Hosoda dont le huitième film en vingt ans, *Mirai, ma petite sœur*, programmé à la Quinzaine des réalisateurs, sort en France. Il prouve la vitalité de l'animation japonaise. Il nous fallait enfin nous entretenir avec l'un des jeunes acteurs les plus en vue du cinéma français, Louis Garrel qui, avec son second film, *L'Homme fidèle*, prouve aussi son talent de metteur en scène.

Le caractère cosmopolite de ce numéro fait écho à la diversité de la programmation en France qui distingue notre pays. Devant la main mise écrasante de la production américaine sur les écrans britanniques, la BBC a pris l'initiative de mettre en valeur les cinématographies non anglo-saxonnes en demandant à 200 critiques et historiens internationaux une liste des cent meilleurs films appartenant aux autres cinémas. Comme pour toutes les enquêtes de ce genre, les résultats sont instructifs et discutables. Le cinéma français arrive en tête avec 26 titres, suivi de 13 films chinois (Chine continentale, Taiwan, Hong Kong), 12 italiens, 11 japonais, 7 russes (dont 4 de Tarkovski !) et 6 allemands. Les deux metteurs en scène les plus cités sont Buñuel et Bergman avec 5 films chacun, suivis de Kurosawa, Tarkovski et Fellini (4 films) et de Wong Kar-wai, Kiarostami et Godard (3 films). Quatre films muets seulement sont mentionnés mais aucun de Murnau, ce qui donne raison à la célèbre phrase de Truffaut : « Il faut s'habituer à l'idée que nos films seront jugés par des gens qui n'ont jamais vu un film de Murnau. » Trois femmes, toutes francophones (Akerman, Denis, Varda) sont présentes (43 % des votants étaient des femmes) et l'on peut s'étonner de l'absence, entre autres, de Pialat, Rosi, Rohmer, Ceylan, Oliveira, Forman, Pasolini, Clouzot, Becker, Polanski, Ruiz et Lee Chang-dong et de grands auteurs de comédie hormis Tati et, par contre, de la présence de *La Cité de Dieu*, *Salé sucré*, *Cinema Paradiso* ou *La Vie des autres*. Le trio de tête est formé des 7 *samouraïs*, du *Voleur de bicyclette* et de *Voyage à Tokyo*, l'animation n'est représentée que par un film *Le Voyage de Chihiro* et le documentaire par *L'Homme à la caméra* et *Shoah*.

P.S. Dans *Libération* (28 novembre), Olivier Lamm éreinte en bonne et due forme *Les Veuves*, un de nos coups de cœur du mois précédent et conclut : « Il serait temps après quatre films que McQueen se résolve à devenir cinéaste. » Et au bout de combien de recensions devient-on critique de cinéma ?